

des euphémismes périmés

« Je veux faire caca dans les toilettes », me dit Jeanne. Je m'en réjouis, mais je me dis qu'il faudra que je lui enseigne l'ellipse : « je veux aller aux toilettes » suffirait, on pourrait extrapoler le reste. Je me souviens que mon amie ayant horreur du mot WC, prononcé « vécé », j'ai autrefois réformé mon vocabulaire comme celui de mes enfants ; tous, depuis lors, allons aux toilettes.

Les enfants de mon époque allaient « au petit coin ». Pour y faire « leurs besoins » ou « la grosse commission ». Enfant précoce, j'allais aux vécés et, ayant découvert l'alphabet, en mesure de déchiffrer les inscriptions sur la porte, je me demandai pourquoi on ne disait pas « doubles vécés ». J'aurais voulu qu'il y eût une bonne raison à tout. Je me réjouis, en revanche, d'apprendre que le W était la première lettre du mot « ouatère », et trouvai une logique rassurante à ce que deux mots désignant le même lieu, vécés et ouatères, quoique fort différents à l'oreille, eussent une origine commune. À cette époque, on allait aussi aux cabinets. On ne va plus guère aujourd'hui, me semble-t-il, aux vécés, aux ouatères ou aux cabinets. Tout le monde utilise les toilettes. Je me demande pourquoi tout ça est au pluriel... Comme autrefois les commodités, les lieux d'aisances ou les latrines. Et tous les euphémismes, trop familiers, trop partagés, ont fini par ne plus en être. Devenus explicites, ils ont été supplantés. Dans un jour lointain, tous les mots auront peut-être été employés à tour de rôle pour ne pas avoir à dire « ... ». Soleil, bonheur, amour, enfant, printemps, symphonie... nous les aurons tous usés.

Je me rappelle, lors de mon premier séjour aux États-Unis, avoir demandé à la réception d'un hôtel où se trouvaient *the toilets*, et avoir dû réitérer ma demande parce que l'employé s'entêtait à m'indiquer l'emplacement du *restroom* alors que je n'avais aucune intention de me reposer, et que j'étais très embarrassé de devoir expliciter ce que j'avais l'intention d'y faire.

Je me rappelle le Fantôme de la liberté de Buñuel, où les gens défèquent côte à côte autour d'une table, mais s'isolent dans un réduit pour consommer honteusement leurs aliments à l'abri des regards.

Aujourd'hui, dans le monde entier, ♀♂ indique où l'on pourra uriner et déféquer. Un homme, une femme, ça ne représente ni l'amour, ni l'invention, ni l'art, ni l'esprit, ni rien de proprement humain. Un homme, une femme, pour nous signifier que comme le lombric, nous sommes des tubes.